

guerre, dans le meilleur des cas selon le type de Bebel (Brandler, etc.). La ligne de gauche, qui est la continuation et le développement du bolchévisme et de la Révolution d'Octobre. C'est la nôtre. Enfin, la ligne du centre, qui est ballotée entre les deux lignes principales, s'éloignant tantôt de l'une, tantôt de l'autre, dépouillée de tout contenu de principe propre et, en définitive, servant toujours de rideau à l'aile droite (Staline et ses partisans).

Des déplacements d'ordre personnel se produiront encore, même dans les hautes sphères. Quant

au gros des masses communistes, masses du Parti et hors du Parti, leur auto-détermination est encore entièrement à accomplir. Il s'agit donc de conquérir les masses. La lutte ne doit en revêtir qu'une plus haute intransigeance. On ne conquiert pas les masses par des allusions ou des demi-mots. La dialectique du développement est telle que l'on ne peut sauver l'Internationale du péril de la désagrégation fractionnelle que par un groupement hardi, ferme et intransigeant de la fraction internationale des bolchéviks-léninistes.

L. TROTSKY.

Dans notre prochain numéro :

UN DOCUMENT QUE STALINE CACHE AU PARTI

Le Procès-verbal de la Séance du 1^{er} novembre 1917

du Comité de Péetrograd du Parti bolchevik

avec les interventions

de LÉNINE et TROTSKY

EN AUTRICHE

La crise de la démocratie bourgeoise et la lutte de la classe ouvrière

La démocratie bourgeoise, en Autriche, dans le pays où elle a atteint en général le maximum de son développement, est actuellement en train de dépérir. Ce « dépérissement » apparaît, au cours de la période de la stabilisation du capitalisme, depuis 1923, comme un phénomène général en Europe. En Autriche ce processus peut être observé avec une netteté particulière.

Pendant la période révolutionnaire aiguë de 1918-1919, la faiblesse extraordinaire de la bourgeoisie obligea celle-ci à faire des concessions très étendues pour écarter ainsi la révolution prolétarienne. Des droits démocratiques extraordinaires dans la force armée, l'instauration des conseils d'entreprises dans toutes les usines, de grandes concessions sociales et politiques marquent cette période que l'austro-marxisme se plaît à qualifier comme celle de la « République du peuple ». En réalité, c'est justement en ce temps, sous le signe de la « République du peuple » et du gouvernement de coalition Renner, que furent établies les fondations de la réaction. Malheureusement, aujourd'hui que le fascisme de la Heimwehr est devenu un danger très sérieux, on signale à peine que ce fut le chancelier social-démocrate Renner qui exhorta à former les « Burgerwehr » (gardes bourgeoises) : la Heimwehr, qui se forma à ce moment, fut approvisionnée en armes par le gouvernement de coalition social-démocrate.

L'adoption complète de l'appareil administratif, monarchiste, réactionnaire de vieille souche, par la social-démocratie, ainsi que le maintien de la dépendance féodale de l'Etat envers l'Eglise, eurent également une importance cardinale dans le développement ultérieur de la réaction. Précisément dans ces problèmes, la social-démocratie démontra que non seulement elle se dressait en adversaire devant la révolution prolétarienne, mais qu'elle renonçait même à des réformes bourgeoises démocratiques quand elle craignait de rencontrer une résistance digne de ce nom de la part d'éléments féodaux et semi-féodaux.

La stabilisation du capitalisme européen qui commença en 1922-1923 ne pouvait se réaliser en Europe que sous une forme où la social-démocratie se faisait elle-même le défenseur de la politique de stabilisation de la bourgeoisie. Toute autre forme aurait déchaîné la résistance la plus forte de la classe ouvrière, inyaincue et pleine de puissance. Les camarades étrangers auront peut-être de la dif-

ficulté à comprendre comment la social-démocratie réussit à consolider méthodiquement, pas à pas, le règne du capital sans soulever (jusqu'au 15 juillet 1927) une résistance sérieuse du prolétariat. Si l'on veut comprendre comment il fut possible d'imposer au prolétariat autrichien depuis le traité de Genève (1922) un fardeau inouï, sans qu'il résiste sérieusement, il faut tenir compte de la conception idéologique spéciale de la classe ouvrière d'Autriche qui croyait de toutes ses forces qu'elle était en plein dans la « marche vers le socialisme », qu'elle construisait son économie nationale en s'imposant des sacrifices. En un mot le prolétariat autrichien, complètement pénétré des illusions du socialisme démocratique, agissait comme s'il avait déjà conquis le pouvoir politique et comme s'il faisait des sacrifices dans les cadres de son Etat de classe.

Cette illusion monstrueuse du prolétariat permit à la bourgeoisie d'établir de la façon la plus brillante ses positions et de faire ses préparatifs. Car, à la longue, même ces illusions démocratiques de la classe ouvrière devaient devenir insupportables à la bourgeoisie. La rationalisation qui débutait, le caractère réactionnaire de la politique fiscale et douanière de 1922-1927 commencèrent à inquiéter le prolétariat. Mais celui-ci ne mettait pas encore en doute la possibilité de conquérir par les moyens démocratiques « tout le pouvoir » dans l'Etat. La grande victoire électorale de la social-démocratie en avril 1927 fut la réponse des masses aux attaques de la bourgeoisie. Celle-ci voyait avec inquiétude approcher l'éventualité dans laquelle la social-démocratie deviendrait majorité au Parlement ! Non pas qu'elle craignit le nombre croissant des mandataires social-démocrates. Mais elle redoutait avec raison qu'en pareil cas l'illusion démocratique des masses put devenir une force dangereuse poussant le Parti socialiste plus loin que la bourgeoisie ne le trouvait bon.

La démocratie bourgeoise s'avéra trop étroite pour masquer la dictature de la bourgeoisie. La réponse à ce fait fut le 15 Juillet, la boucherie meurtrière organisée par la bourgeoisie qui, dans la langue des carabines, fit comprendre au prolétariat qui donc avait le pouvoir dans l'Etat, et par quel moyen la classe dirigeante savait se défendre contre tous les « résistants » à la démocratie. L'organisation de la Heimwehr, se transformant depuis le 15 Juillet grâce à la bourgeoisie en un grand mouvement, a dit dans le langage le plus clair à